Les Grands Inventeurs Français

Le Général Ferrié

La France vient de perdre un grand savant. Le général Ferrié s'est éteint à l'hôpital du Val-de-Grâce le 17 février. L'état de santé du général, qui avait subi quelques jours auparavant l'opération de l'appendicite, s'était aggravé depuis la veille à un tel point que le Maréchal Franchet d'Espérey, chargé de remettre au malade les insignes de Grand'Croix de la Légion d'Honneur, n'avait pu être autorisé à le voir.

Nous avions dernièrement rendu visite au général à l'Ecole Militaire pour lui demander justement des renseignements sur sa carrière afin de les communiquer à nos jeunes lecteurs; il nous reçut avec la plus grande courtoisie et rien à sa vue ne pouvait laisser supposer qu'il disparaîtrait si vite.

Le destin a donc voulu que les renseignements donnés par le général lui-même ne puissent être présentés à nos lecteurs, aujourd'hui, que sous la forme d'une nécrologie.

Le général Ferrié était né le 19 novembre 1868, à Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie).

Après de brillantes études au lycée de Marseille, Gustave-Auguste Ferrié entra à l'Ecole Polytechnique.

Dès sa sortie de l'Ecole, le jeune officier se fait remarquer par ses travaux sur les ondes hertziennes et la télégraphie sans fil.

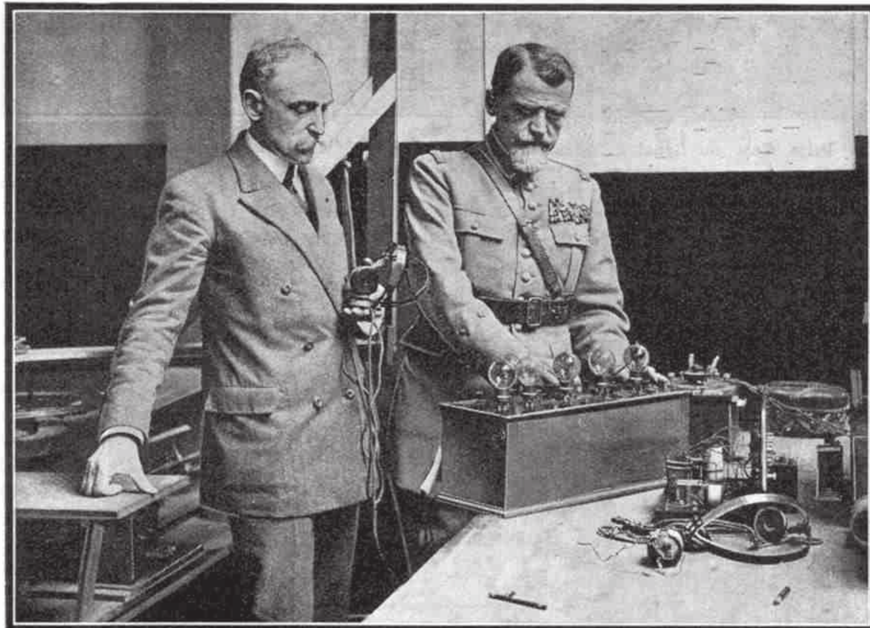
En 1900, le lieutenant Ferrié se signale par l'amélioration du cohéreur de Branly, par l'invention et la mise au point du détecteur électrolytique destiné à capter les messages hertziens. En 1902, il installe une communication radiotélégraphique entre la Martinique et la Guadeloupe pour remplacer le câble détruit par l'éruption de la montagne Pelée. Un an plus tard, il commence à organiser le poste de la Tour Eiffel.

Puis en 1908, le capitaine Ferrié va au Maroc pour y installer des postes de T.S.F. de campagne: c'est la première fois que la télégraphie sans fil est employée au service de la guerre.

Jusqu'à la grande guerre, le commandant Ferrié crée les postes radiotélégraphiques d'auto, de dirigeable et d'avion. Il installe à la Tour Eiffel le dispositif d'émission des signaux horaires.

C'est de ce moment que datent les premières applications de la télégraphie sans fil à la science pure, notamment la méthode de comparaison des pendules par T.S.F., qui permet de déterminer avec une précision jusqu'alors inconnue les longitudes de n'importe quel point situé à portée radiotélégraphique du poste émetteur.

Organisateur merveilleux, le colonel Ferrié, dès les premiers mois de la guerre, s'était entouré d'un état-major particulièrement brillant.



Le Général Férrié à l'œuvre dans son laboratoire avec un de ses collaborateurs.

Dès lors, une laborieuse activité va se manifester, sous l'impulsion personnelle du colonel Ferrié, au laboratoire de l'établissement central de télégraphie militaire. Des moyens de communication nouveaux sont mis en œuvre par cette vaillante phalange de chercheurs.

C'est en France qu'ont été réalisées pendant la guerre les premières applications pratiques des audions ou lampes à trois électrodes qui ont révolutionné la télégraphie sans fil.

En janvier 1916, furent faits les premiers essais pratiques d'un poste de téléphonie sans fil par lampes pour la liaison d'un avion avec la terre. On sait quel rôle la téléphonie sans fil sur avion allait jouer au moment des raids de gothas et de Zeppelins sur Paris: les avions de défense recevaient de Paris des indications précises sur la direction prise par les appareils ennemis et sur la hauteur à laquelle ils naviguaient.

La T.P.S. (la télégraphie par le sol) fut aussi inventée par le général Ferrié. Les premiers essais, effectués à Meudon, en 1915, étaient assez décisifs pour qu'en octobre de la même année les premiers appareils de T.P.S. fussent mis en service aux armées; il y en avait plus de 10.000 à la signature de l'armistice; on avait réussi, grâce à eux, à surprendre bien des communications téléphoniques de l'ennemi.

La radiogoniométrie, que le général Ferrié réussit à mettre au point, rendit à nos armées les plus grands services. C'est au fort de Saint-Cyr, au début de 1916, que le général Ferrié et ses collaborateurs effectuèrent, au sol, et à bord de dirigeables, les premières expériences décisives. L'outillage dont furent alors dotées les unités de télégraphie militaire permirent de repérer de nombreux postes de T. S.F. allemands.

A l'intérieur, toujours sous l'impulsion du général Ferrié, on créait les grands postes de Lyon-la-Doua, de Bordeaux-Croix d'Hins. Des résultats intéressants étaient obtenus en télémécanique, tels que celui qui consistait à diriger une vedette en rade de Toulon, à l'aide d'un appareil de T. S. F. monté à bord d'un avion.

Après la guerre, le général Ferrié poursuit ses remarquables travaux.

En juillet 1921, l'Institut de France lui décerne le prix Osiris pour l'ensemble de son œuvre. Peu après, le général Ferrié était élu membre de l'Académie des Sciences.

Le 7 mars 1930, la Chambre des Députés décidait que le général Ferrié, commandant supérieur des troupes et des services de transmission de l'armée, membre du comité technique du Génie, serait maintenu en activité sans limite d'âge. C'était là une juste récompense: pendant son existence entière, le général Ferrié avait bien mérité de la patrie.

Sa disparition est cruelle pour la France et c'est pour la science une perte irréparable.